



L'approche déconstructiviste en histoire de la philosophie africaine méthode et taxinomie de Grégoire Biyogo

Dia Mbwangi Diafwila

Ce texte traite de la méthode suivie par Grégoire Biyogo dans la rédaction de son histoire de la philosophie africaine en quatre livres. Ce grand ouvrage se présente comme une reconstruction de l'histoire de la philosophie africaine à travers une historiographie forgée à partir des recherches historiques pointues concernant l'origine et le commencement de la philosophie. Il s'agit ici d'examiner la manière dont un historien de la philosophie africaine écrit l'histoire de cette discipline et la découpe en différentes périodes historiques.

Né à Oyem au Gabon, et formé à l'université de Libreville en philosophie et lettres, Biyogo arrive à Paris en 1984 et entre à l'université de Paris IV. Il obtient coup sur coup un DEA de Lettres en juin 1985, puis un DEA de philosophie en juin 1986, avec un diplôme de Science Po en juin 1990, et un Doctorat de théorie et

d'épistémologie des sciences humaines en quatre tomes à la Sorbonne. Il enseigne actuellement dans des écoles doctorales des universités africaines et françaises. Dr. Grégoire Biyogo figure parmi les philosophes les plus féconds de notre temps. Il compte plus de quarante ouvrages publiés et des nombreux articles scientifiques. Épistémologue, égyptologue, poéticien, politologue et historien de la philosophie, ses quatre volumes sur l'histoire de la philosophie africaine constituent une véritable mine des connaissances philosophiques universelles. Son nom figure parmi les meilleures spécialistes de Jacques Derrida, le philosophe de la déconstruction sur qui il a écrit un livre intitulé : *Adieu à Jacques Derrida*¹.

Biyogo avoue² avoir eu cinq « maîtres à penser » : Tsira Ndong Ndoutoume (savant africain EKANG, connaisseur du Mvett), Cheikh Anta Diop (pionnier de l'historiographie et des Antiquités africaines, et théoricien de la parenté de l'ancien égyptien et des langues négro africaines, en l'occurrence le wolof), Karl Popper (épistémologue et père du falsificationisme), Richard Rorty (maître de l'ironie née de la différence et du néo-pragmatisme³), et Jacques Derrida, son professeur préféré, initiateur de la grammatologie et de la pensée de la différence. Le lecteur averti retrouve l'impact de ses cinq maîtres à travers les quatre volumes de son histoire de la philosophie africaine.

Voici ce que le philosophe Auguste Makaya dit de lui et de son oeuvre : « On avait connu de lui l'égyptologue, le théoricien et le

1 Biyogo, Grégoire (2005). *Adieu à Jacques Derrida*. Enjeux et perspectives de la déconstruction. Paris, L'Harmattan.

2 Pendant nos longues conversations électroniques autour de son approche philosophique, son historiographie et sa connaissance de l'Égypte ancienne, il n'a cessé de confesser combien ses cinq maîtres lui ont appris à déconstruire les vérités reçues, fondées sur des préjugés ou des justifications dépassées.

3 Van Den Bosshe, Marc (1990). *Ironie et solidarité*. Une introduction au pragmatisme de Richard Rorty. L'Harmattan.

poéticien, le mvettologue⁴, l'homme de théâtre, le philosophe et l'historien de la philosophie, le romancier, le conférencier de renom, le grand préfet, le méthodologue. On découvre ici l'historien tout court, et sûrement le politologue. Il faut dire sans ambages : Grégoire Biyogo est notre Jacques Attali, à une différence près : Biyogo n'appartient (encore) à aucune chapelle, et cette neutralité qui le singularise fondamentalement confère à son œuvre un regain d'objectivité et de sérénité. Rien ne le distrait de son attachement à la scientificité, à l'historicité, à la limpidité de la démonstration. Seule la scientificité est la grande bataille épistémologique et méthodologique de son œuvre.⁵»

En étudiant ses quatre livres sur l'histoire de la philosophie africaine, le chercheur découvre une écriture philosophique limpide avec une recherche constante et scientifique de la vérité historique et de sa signification profonde. L'érudition de l'auteur, sa profondeur, la clarté et la rigueur de sa langue, l'application systématique de sa grille de lecture et de relecture des textes philosophiques anciens, modernes et contemporains, ainsi que le déclenchement d'une sur-somption de la raison théorique et de la raison pratique dans le mouvement de l'esprit, donne à son texte la forme d'une construction dynamique de la philosophie africaine. Son regard à la fois objective et critique sur la philosophie se transforme progressivement en une réécriture de l'histoire de la philosophie universelle qui trouve sa justification scientifique dans la nécessité, voire l'urgence,

4 Voir dans Grégoire Biyogo (2002). Encyclopédie du Mvett. Tome 1 : Du Haut Nil en Afrique centrale. Menaibuc. « Le rêve musical et poétique des Fang Anciens..., Biyogo ne fait pas mystère d'une démarche épistémologique forte, la Mvettologie, le creuset de la grande réforme du monde enfin revenu au culte atonien, voué à la lumière, à la connaissance pure. Cet objectif honorable risque parfois d'être d'accès difficile, interdisciplinarité, néologismes, complexité et structuration du texte jouant comme un atout sur le fond mais peut-être pas sur la forme. »
<http://ntoutoume.unblog.fr/a-propos-du-gabon/>

5 <http://www.courrierdesafriques.net/2016/06/portrait-dun-nouveau-savant-africain-dorigine-gabonaise-le-shemsu-maat-gregoire-biyogo-continuateur-du-savant-africain-cheikh-anta-diop>

d'une remise en question profonde et radicale de la thèse classique ou du mythe eurocentriste de l'origine helléniste de la philosophie.

Commençons par une brève présentation de la structure de son ouvrage, du Livre I au Livre IV, avant de passer à la formulation et au traitement de la question qui est au centre de notre enquête, à savoir la méthode suivie par Biyogo et sa taxinomie dans la rédaction de l'histoire de la philosophie africaine. Nous aboutirons dans cette investigation méthodologique à la présentation de la taxinomie de l'histoire de la philosophie africaine formulée à partir de cette approche. Notre conclusion sera constituée des quelques remarques sur sa taxinomie.

I. Structure de l'histoire de la philosophie africaine de Biyogo

Le Livre I de l'Histoire de la Philosophie Africaine de Grégoire Biyogo porte le titre de : *le berceau égyptien de la philosophie*. Il comprend trois parties introduites par des dédicaces, un avant-propos et des préliminaires. La première partie porte sur les éléments méthodologiques et théoriques de son histoire de la philosophie africaine. Le premier chapitre expose les précautions méthodologiques de l'histoire de la philosophie. Le deuxième chapitre est consacré à la formulation du problème historique de l'origine de la philosophie que l'auteur prend soin de distinguer de la question du commencement de la philosophie. Tandis que le troisième et dernier chapitre tente de clarifier l'intérêt de cette question à partir de la position hellénisante d'Émile Bréhier.

La deuxième partie du Livre I porte le berceau égyptien de la philosophie. Dans le premier chapitre, l'auteur présente le témoignage des premiers penseurs grecs et l'attestation du berceau égyptien de la philosophie et des sciences, avec des documents historiques à l'appui. Dans le second chapitre, il expose brièvement les textes de philosophie égyptienne avec leurs écoles. Dans le troisième

chapitre, il aborde la question de l'origine nubienne de la philosophie Égyptienne.

Dans la troisième partie, Biyogo affronte la contestation de l'intérêt de la question de l'origine de la philosophie par des philosophes africains. Le premier chapitre examine la thèse du berceau égyptien de la philosophie à l'épreuve des philosophes africains. Le second chapitre est une réponse à Eboussi-Boulaga et à tous les philosophes africains qui rejettent la thèse du berceau égyptien de la philosophie. Le troisième chapitre est une analyse des positions des philosophes africains modernes face à l'hypothèse du berceau égyptien de la philosophie. Le quatrième chapitre expose de façon magistrale l'école égypto-nubienne. On y assiste à une présentation rigoureuse des faits historiques concernant l'origine égyptienne de la philosophie et des sciences.

La conclusion du Livre I est consacrée à la différence entre le commencement et l'origine de la philosophie. L'auteur appelle cette distinction « l'argument de la différence sémantique et ontologique du commencement et de l'origine⁶. » Nous reviendrons à cette question quand nous examinerons sa méthode philosophique. Pour le moment, nous nous limitons à la présentation de la structure de son ouvrage pour permettre au lecteur de suivre notre synthèse concernant sa méthodologie. Passons maintenant à la présentation de la structure du Livre II.

Le Livre II de l'histoire de la Philosophie Africaine de Biyogo comprend trois parties, chapeautées par un avant-propos et des préliminaires. Dans son Avant-Propos, l'auteur souligne l'importance méthodologique de l'usage du « je » à l'ordre du jour de l'élaboration d'une histoire de la philosophie par un sujet à la fois distant, ironique, auto-distant et attaché à la lecture déconstructive. Il ne s'agit pas du moi haïssable de Pascal, mais plutôt du je rattaché

⁶ Livre I, p. 201.

à la tradition nietzschéenne, derridienne et plus encore rortyenne⁷. L'auteur se refait sans cesse à Derrida et à Rorty dans son récit critique de l'histoire de la philosophie africaine.

La première partie du livre II traite de la « Naissance de la philosophie africaine moderne : objets et enjeux », en trois chapitres introduits par des liminaires. Le premier chapitre est consacré « Aux origines de la Renaissance philosophique africaine moderne et contemporaine : la New Negro, la Négritude et l'Art nègre. » Le deuxième chapitre présente les « Travaux de synthèse existant sur la philosophie africaine. » Tandis que le troisième chapitre expose « Les horizons de la philosophie africaine moderne. »

La deuxième partie, sous le titre « Clarification, champs et enjeux de la philosophie Africaine », comprend cinq chapitres consacrés à la clarification des domaines et des problématiques suivantes : la problématique de la « Notion de philosophie », au premier chapitre. Le domaine du « Corpus raisonné de la philosophie africaine moderne et contemporaine, au deuxième chapitre. L'enjeu de la « Nécessité de l'élaboration d'une histoire de la philosophie africaine », au troisième chapitre. L'enjeu de la « Périodicité de la philosophie africaine », au quatrième chapitre. Et la problématique de l'« Histoire d'un interminable paradoxe », au cinquième chapitre.

La troisième partie examine les définitions et les usages de la philosophie africaine en deux chapitres. Les « Définitions de la notion de philosophie africaine », au premier chapitre. Et « La crise de la philosophie et le bégaiement de l'histoire », au deuxième chapitre.

Dans le Livre III de l'Histoire de la Philosophie Africaine, Biyogo examine « Les courants de pensée et les livres de synthèse ». Suite logique du Livre II, le Livre III comporte deux parties suivies d'un post-scriptum consacré à Cheik Anta Diop que l'auteur considère comme la figure inaugurale de la modernité en philosophie et science modernes africaine, et d'une bibliographie générale.

7 Livre II, p.10.

Dans la première partie, sous le titre principal de : Les principaux courants de pensée de la philosophie africaine, l'auteur examine tour à tour, au premier chapitre, l'ethnophilosophie de Tempels et de Kagame, ainsi que le courant ontologique; au deuxième chapitre, la réfutation du tempelsianisme par Fabien Eboussi-Boulaga; au troisième chapitre, ce qu'il appelle la destruction de l'ethnophilosophie par Marcien Towa et Paulin Hountondji; au quatrième et dernier chapitre, la critique de la critique de l'ethnophilosophie.

Dans la deuxième partie qui comporte cinq chapitres, l'auteur présente les grandes synthèses de la philosophie africaine moderne et la naissance de la modernité. Tout le premier chapitre est consacré à la présentation des arguments de Paulin Hountondji sous le titre de : Sur « la philosophie africaine⁸ » de Paulin Hountondji et la destruction de l'ethnophilosophie (1976). Dans le deuxième chapitre, Biyogo présente la critique féroce de l'euro-philosophie par Pathé Diagne⁹. Dans le troisième chapitre, il expose la réélaboration de la critique marxiste de la philosophie africaine réalisée par Amady Aly Dieng¹⁰ en 1983. Le quatrième chapitre est une présentation d'un ouvrage de Ngoma-Binda¹¹ contenant les jalons d'une histoire de la philosophie africaine. Le cinquième et dernier chapitre du Livre III est une synthèse générale de la naissance de la modernité en philosophie africaine. Nous aborderons cette question de la modernité de la philosophie africaine quand nous examinerons l'approche de Biyogo dans la construction de son récit historique.

Le Livre IV comporte quatorze chapitres, trois dans la première partie et onze dans la deuxième partie. La première partie porte le titre de : Les grandes pensées de la postmodernité et du néo-

8 Hountondji, J. Paulin (1976). Sur « la philosophie africaine ». Paris : Maspéro.

9 Diagne, Pathé (1981).

10 Dieng, A. A mady (1983).

11 Ngoma-Binda, E. (1994).

pragmatisme. Dans le premier chapitre, Biyogo procède à une présentation succincte de *la philosophie de la traversée* de J.-G. Bidima. Dans le deuxième chapitre, il présente le courant postmoderne de Burahima Ouattara, textes à l'appui. Dans troisième chapitre, il soumet la philosophie africaine à l'épreuve de la philosophie du revenir : entre la déconstruction et le néo-pragmatisme. Nous trouvons dans ce chapitre des éléments précieux de son approche de la philosophie, ainsi qu'une synthèse des trois philosophies africaines postmodernes : la philosophie de la traversée de Bidima, la philosophie de l'altérité de Ouattara et la philosophie du revenir de Biyogo. La conclusion de ce la première partie du dernier livre du quatuor de l'histoire de la philosophie africaine porte le titre de : *La philosophie africaine à l'épreuve des paradigmes ironiste, déconstructiviste et du revenir*¹².

La deuxième et dernière partie du Livre IV porte sur des relectures de la pensée africaine. Au premier chapitre, l'auteur procède à la réévaluation du moment de la Négritude et pose des fondements épistémologiques solides pour la critique de la critique de la négritude. Au deuxième chapitre, il présente la philosophie orphique de la négritude. Au troisième chapitre, il expose au grand jour l'obscurantisme des Lumières en occident face à la Traite négrière. Puis il revient à la philosophie africaine face au courant marxiste au quatrième chapitre, avant d'aborder la théorie critique en philosophie africaine au cinquième chapitre. Au sixième chapitre, Biyogo présente la philosophie africaine des sciences, puis au septième chapitre, le courant pragmatiste des philosophes afro-américains, au huitième chapitre, le néo-pragmatisme et le diopisme, au neuvième chapitre, le courant de la philosophie politique, au dixième chapitre, la remise en question des traditions, et au onzième et dernier chapitre, la relecture heideggérienne de l'échec du tempelsianisme. C'est une révisitation de Tempels. Comme pour dire, on ne peut philoso-

12 Livre IV, p. 187

pher en Afrique depuis 1945 sans parler de Placide Tempels. Et pourtant, la pratique de la philosophie existe dans ce vieux continent de puis des siècles avant la publication de la philosophie bantu. Laissons de côté le débat sur la philosophie bantu de baluba shakandi¹³ et poursuivons notre enquête sur la méthodologie de l'écriture de l'histoire de la philosophie de Grégoire Biyogo.

Dans son quartette philosophique, l'auteur procède à l'élaboration de ce qu'il appelle « la première¹⁴ histoire de la philosophie africaine, en examinant la pensée de ses philosophes et en présentant les controverses, les principaux courants qui ont apporté des déplacements problématiques et thématiques, et qui ont plus contribué à renouveler son paysage.¹⁵ » La question centrale de sa recherche est celle de l'origine de la philosophie occidentale. Pour traiter cette question, il commence par parcourir les textes des grands historiens de la philosophie occidentale tels que Diogène Laërce et

13 Placide Tempels menant ses recherches anthropologiques pour connaître la pensée profonde des bantu chez les baluba shakandi du Katanga, à Kamina, et non chez les Baluba du Kasai comme l'affirme Biyogo dans son ouvrage.

14 L'ouvrage de Biyogo n'est pas du tout la première histoire de la philosophie africaine. Car avant lui, quatre philosophes de l'Université du Congo Kinshasa ont écrit sur l'histoire de la philosophie africaine : A. De Smet avec Nkombe Oleko, Ngoma Binda et Jean Kinyongo Jeki. Il y a plus. En 2002, trois ans avant la rédaction de l'ouvrage de Biyogo, Barry Hallen a édité un livre intitulé : « A short history of African Philosophy » à Indiana University Press. Le premier chapitre de ce livre porte le titre de : The Historical Perspective. Tandis que le neuvième et dernier chapitre qui s'intitule « Histories, Anthologies, Introduction to African Philosophy, Journals, and Web Sites, » contient des nombreuses indications bibliographiques sur l'histoire de la philosophie africaine. Parmi ces indications se trouve la toute première histoire compréhensive et détaillée de la philosophie africaine écrite par le philosophe Kenyan D. A. Masolo sous le titre de : African Philosophy in Search of Identity, en 1994. Bien avant Masolo, Tsenay Serequeberhan a écrit un bon livre d'histoire de la philosophie africaine sous le titre de African Philosophy : The Essential Readings (1991). Le professeur Alfonse Josef Smet est sans doute le tout premier historien et bibliographe de la philosophie africaine. Il écrit sur le sujet depuis 1974. Il est peut-être le Diogène Laërce de la philosophie africaine, tandis que le professeur Biyogo est notre Émile Bréhier ou notre Frederck Copleston, cet illustre historien de la philosophie dans la tradition britannique. L'oeuvre de Biyogo est sans doute le premier travail de reconstruction méthodique de l'histoire de la philosophie africaine au 21^{ème} siècle.

15 Livre IV, p. 193.

Émile Bréhier. C'est en le suivant attentivement dans sa lecture et sa relecture des partisans de la théorie de l'origine helléniste de la philosophie que nous l'avons surpris entrain d'utiliser un outil méthodologique approprié aux démontages et aux remontages des textes philosophiques à partir de leurs fondements historiques et scientifiques. C'est cette méthode philosophique de Biyogo qui constitue l'objet principal de ce travail.

II. La méthode déconstructiviste du revenir néo-pragmatique en histoire de la philosophie africaine

Très méthodique, Biyogo lit et re-lit les textes classiques de l'histoire de la philosophie et les productions théoriques de la philosophie africaine à travers la grille « du revenir néo-pragmatique. » Que signifie cette expression technique selon notre philosophe ? Répondre à cette question constitue l'objectif principal de la présente recherche sur la première lecture post-moderniste des écrits philosophiques africains. Biyogo s'applique à cette nouvelle lecture à travers quatre livres. Chacun de ses livres est comme une phase de sa lecture. C'est comme quatuor chantant la merveilleuse mélodie de la philosophie africaine composée par un vrai Maestro du rythme de la raison philosophique africaine alimentée par sa conscience historique. C'est dans ce sens que nous parlons de son quatuor ou de son quartette.

L'objectif principal de sa recherche est « la déconstruction radicale de la tradition philosophique occidentale¹⁶ » qui refoule la question centrale de toute histoire sérieuse et scientifique de la philosophie, la question de son origine. Il procède à une véritable déconstruction du fondement de l'historiographie occidentale de la philosophie pour développer une nouvelle historiographie de la philosophie fondée sur des données historiques. Sa méthode d'écriture

16 Livre 4, p.191

de l'histoire de la philosophie africaine en quatre volumes le conduit à poser les bases de son historiographie dé-constructiviste et néo-pragmatique.

1. Le revenir néo - pragmatique de Grégoire Biyogo

Notre philosophe introduit sa grille de lecture de l'histoire de la philosophie africaine au Livre I en ces mots :

« Pour ma part, j'entends principalement présenter les grands courants de pensée, dans un ordre chronologique, en insistant sur les pensées dissidentes, les différents liens qui les unissent ou les séparent. J'entends m'arrêter sur les auteurs ayant déployé une philosophie dont la lisibilité est attestée. La méthode sera déconstructiviste et néo-pragmatiste et classificatoire¹⁷. Plusieurs questions internes à la discipline sont à élucider¹⁸... »

La lecture de ce paragraphe nous pousse à chercher à mieux connaître la méthode « déconstructiviste et néo-pragmatiste ». Nous verrons plus tard comment l'auteur essaie de recourir à la classification dans ses lectures et ses relectures des textes philosophiques Africains. Cet effort technique est basé sur des critères taxinomiques plus ou moins bien définis. Nous nous arrêterons sur sa taxinomie quand nous aborderons son historiographie, c'est-à-dire la manière dont l'auteur écrit son histoire de la philosophie africaine, les différentes périodes qu'il distingue à travers cette histoire mouvementée de la réflexion africaine sur la totalité du réel en vue d'en élucider le sens profond et les conditions de possibilité de son déploiement historique.

Pour mieux cerner les principales articulations de son approche, nous allons parcourir tout le troisième chapitre de la pre-

¹⁷ C'est nous qui soulignons en gras les mots clés de sa grille de lecture et d'écriture de l'histoire de la philosophie africaine.

¹⁸ Biyogo, Grégoire (2006). Histoire de la philosophie africaine. Livre I, p. 31 (C'est nous qui écrivons en gras).

mière partie du Livre IV¹⁹. Rappelons-nous que la première partie du Livre IV a pour titre : *les grandes pensées de la postmodernité et du néo-pragmatisme*. Tandis que le troisième chapitre qui vient après le premier, consacré à Bidima et la philosophie de la traversée, et le second qui traite du courant postmoderne de Burahima Ouatara, porte le titre révélateur de : *la philosophie africaine à l'épreuve du pragmatisme ironiste et du revenir*.

Bien que placé dans le dernier volume de sa publication, ce chapitre constitue la toile de fond de tout son ouvrage. C'est dans ce chapitre que se trouvent les concepts clés de l'approche de notre historien de la philosophie africaine, ainsi que la synthèse des trois philosophies africaines postmodernes, les philosophies de la traversée, de l'altérité et du revenir²⁰. C'est pour cette raison que nous commençons notre examen technique par une étude minutieuse de ce chapitre entièrement consacré à sa méthode. Nous allons le parcourir presque point par point pour mieux saisir ses principaux outils conceptuels.

2. *La dé-construction et le re-venir*²¹

Dé-construction et re-venir, tels sont les deux concepts de base, mieux les deux piliers, de son approche de l'histoire de la philosophie africaine, voire de sa relecture de l'histoire de la philosophie. Car à travers les quatre livres de son histoire de la philosophie africaine, l'auteur passe souvent en revue l'histoire de la philosophie antique, médiévale, moderne et contemporaine, en insistant sur la question de son origine qu'il prend soin de distinguer de celle de

19 Livre IV, p. 39

20 Livre IV, p. 69

21 C'est le premier thème abordé au chapitre 3 de la première partie du Livre IV. L'auteur écrit ce sujet comme suit dans son livre : 1. La méthode (déconstruction et revenir). Nous avons effacé les parenthèse dans notre synthèse et écrit en gras le titre de cette section qui contient les instruments méthodologiques de l'écriture de l'histoire postmoderne de la philosophie africaine en quatre livres.

son commencement²². Il n'hésite pas d'engager un dialogue avec les historiens²³ de la philosophie occidentale les plus célèbres pour poser le problème de l'origine de la philosophie à partir de leurs propres découvertes historiques. En procédant ainsi, il aborde l'histoire de la philosophie à la lumière des données historiques éprouvées concernant le berceau égyptien de la philosophie grecque. Le fondement scientifique de cette découverte lui permet de rattacher l'histoire de la philosophie africaine moderne et contemporaine à sa vraie origine. Il arrive ainsi à poser les fondements épistémologiques pour reconstruction de l'histoire de la philosophie africaine depuis ses vraies origines découvertes par trois autres philosophes africains, Anta Diop²⁴, Bilolo²⁵ et Obenga²⁶.

Biyogo aborde l'histoire de la philosophie africaine dans le contexte historique de la civilisation Négro-africaine traumatisée et défigurée par la Traite, le colonialisme et le néo-colonialisme. Il la déconstruit, la démonte, la met en pièces pour mieux l'examiner, l'explorer, l'analyser. Puis il ramasse une à une les pièces détachées, pour les assembler et remonter ainsi une structure plus dynamique, re-écrire un discours philosophique plus significatif pour son temps, l'époque de la postmodernité. Il appelle cette démarche, «la renaissance», le « revenir dé-constructiviste et néo-pragmatiste ».

22 En effet, selon Biyogo, la question concernant l'origine de la philosophie n'est pas à confondre à celle de son commencement.

23 Diogène Laëce, Livre I, p. 20, 80; Charles Werner, Livre I, p.81;Émile Bréhier, Livre I p. 17, 48, 50, 51; Christian Delacampagne, Livre I, p. 29, 30.

24 Anta Diop, Cheik (1976). « Existe-t-il une philosophie africaine? » In Séminaire sur la philosophie africaine, Addis-Abbeba, 15p, polyc.

25 Bilolo, Mubaminge (1994). « Métaphysique pharaonique: IIIe millénaire av. J.-C. » prolégomènes et postulats majeurs. Volume 4, Académie de la pensée africaine: Pensée de l'Égypte et de la Nubie anciennes I, Volume 4 -Academy of African thought & Centre d'études égyptologiques C.A. Diop del'Institut africain d'études prospectives de Kinshasa, Section I, Éditions Menaibuc.

26 Obenga, Théophile (2005). L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque. Khepera, L'Harmattan.

Les principes fondamentaux et les règles de cette méthode philosophique se déploient en trois phases :

- A. La phase de la dé-construction de l'histoire de la philosophie en générale et de celle de la philosophie africaine en particulier, avec la description de ses objets, ses controverses, ses identités multiples entraînant la lecture relativiste de la vérité et de la philosophie elle-même. Cette phase conduit le philosophe à la rencontre de la question de l'héritage de la pensée philosophique africaine encore éparse, sans taxinomie ferme ni corpus exigeant l'introduction des mutations et des ruptures profondes au sein d'une tradition dogmatique pour orienter la réflexion vers des horizons encore inexplorés.
- B. La phase du revenir, comme mouvement infini de fluidité de la pensée, contre la rigidité des concepts classiques, et l'illusion d'une vérité stable, explorant l'horizon indéfini du vrai, en l'étirant, en rejetant le mythe de son épuisement. Il s'agit de re-examiner ce qui a été dit en philosophie africaine ou sur la philosophie africaine, donnant ainsi droit à un retour critique sur les traditions figées ou supposées stables. Le RE du verbe REVENIR invite à un examen permanent des acquis, à la recherche infinie ou continue de la vérité.
- C. La phase du re-venir à la fois ironiste et dé-constructiviste consiste à démonter tout ce qui se donne comme immuable en philosophie. Le re-venir ironiste traite avec ironie toute vérité dite immuable, absolu, fixe. L'ironie revenentielle éloigne la philosophie africaine, voire tout discours philosophique, de toute illusion fixiste et déterministe²⁷. Le re-venir pragmatique recherche des nouvelles formes de solidarités par l'activité scientifique, au nom de l'accord librement consenti, sachant qu'« aucun discours n'est vrai pour tous les contextes ni supérieur à un

27 Livre IV, p. 43

autre²⁸». Le revenir est questionnement incessant, analyse dynamique, mobile, entre déconstruction et ironie de la description ou de l'autocréation de soi²⁹. Nous retrouvons ici le disciple du maître de l'ironie néo-libérale et pragmatique, Richard Rorty³⁰. Le paradigme du re-venir est la clé de l'écriture postmoderne de la philosophie africaine. Toute la production philosophique de Biyogo s'articule à travers cette approche. «Le paradigme du revenir entend pulvériser les vestiges de la ruse autoritaire du Logos indentitariste et tautologique de la philosophie africaine. Il apparaît comme une pensée spectrographique en cela que le revenir est toujours déstabilisation du stable, horizonnement vers le lointain et plus encore vers l'inapprochable, visant à l'inaccomplissement à l'inachèvement.³¹»

Le re-venir est subversive. Le re-venir est néo-sceptique au plan strictement logique. C'est une réélaboration de l'analyse inventive et subversive des nouveaux langages possibles. C'est une pensée toujours mouvante, un recommencement incessant de la philosophie. «Le revenir porte une mémoire rêvant d'avenir, et questionne intensément les héritages de la philosophie qui parle comme dit Derrida «de ce qui arrive, ce qui arrive demain.³² »

« La philosophie du revenir dément toute conception irréversible de la défaite, de l'oubli et du mouvement. Il y a comme un recommencement incessant de la philosophie.³³» Le re-venir provoque des bouleversements de la pensée. En parcourant l'histoire de la philosophie africaine de Biyogo, le lecteur attentif réalise comment son approche théorique provoque des bouleversements de l'histoire de la philosophie universelle dès l'introduction de son examen philo-

28 Livre IV, p. 42, citant Rorty.

29 Livre IV, p.43

30 RORTY, Richard (1993). Contingence, ironie et solidarité. Paris: A. Colin.

31 Livre IV, p. 45

32 Livre IV, p. 46. C'est nous qui soulignons les mots clés de la méthode de l'auteur.

33 Livre IV, p. 46

sophique de la question sur l'origine et le commencement de la philosophie à travers la grille de la critique historique basée sur des faits. Fidèle au principe de la falsifiabilité³⁴, il remet en question toute vérité d'école qui ne résiste pas à l'épreuve de l'histoire de la philosophie et de la science.

Le re-venir se donne à travers son écriture comme une épistémologie des sciences humaines et de l'histoire. Il présente cette épistémologie sous le nom de «revenir asymétrique». Le développement théorique de cette approche commence par le principe de l'abandon des hypothèses réfutées. Car pour Biyogo, « les grandes révolutions de la science passent par l'accord en vue de l'abandon des hypothèses réfutées et par la résolution des problèmes à l'appui d'une science attentive à la représentation asymétrique de l'univers.³⁵»

Le paradigme du re-venir répond à l'âge chaologique de la science³⁶. Le re-venir est à la fois post-moderne et néo-pragmatique. À l'instar de ces deux derniers courants, la philosophie du revenir remet en question les grandes thèses produites dans l'histoire de la philosophie en général et dans l'histoire de la philosophie africaine. Le re-venir est une relecture de l'origine de la philosophie, de son commencement dans le monde et de son développement en Afrique.

Examinons l'application de la grille du re-venir déconstructiviste dans l'écriture de l'histoire de la philosophie africaine en quatre livres par Grégoire Biyogo. Concentrons-nous surtout sur les deux premiers livres, tout en exploitant certaines données du paradigme en question dans les deux autres livres. Car le Livre I est un

34 La falsifiabilité, selon Karl Popper, peut se définir de la manière suivante : un énoncé est falsifiable « si la logique autorise l'existence d'un énoncé ou d'une série d'énoncés d'observation qui lui sont contradictoires, c'est-à-dire, qui la falsifieraient s'ils se révélaient vrais » K.POPPER, cité par A. CHALMERS (1987), dans *Qu'est-ce que la science ?*, Paris, La Découverte, p. 76.

35 Livre IV, p. 56-57

36 Livre IV, p. 60-68

véritable chantier du re-venir déconstructionnel de Biyogo. Tandis que le Livre II constitue la fondation du re-venir constructionnel qui se poursuit dans les Livres II et IV.

Le revenir ironiste et néo-pragmatique de Biyogo commence par la déconstruction avant d'amorcer l'écriture de l'histoire de la philosophie africaine par la reconstitution de ses périodes historiques et de ses grands courants à travers quelques livres de synthèse. Nous projetons nous consacrer à un examen complet de tous les quatre livres dans une exploration plus fouillée de l'historiographie déconstructiviste de Biyogo. Une telle étude dépasse largement le cadre de cet examen préliminaire de son approche. Nous nous limitons aux Livres I et II pour mettre en lumière les deux versants de l'application de l'approche postmoderne de l'histoire de la philosophie africaine.

III. L'application du revenir néo-pragmatique dans le livre I

Le traitement dé-constructiviste du problème

De l'origine et du commencement de la philosophie Dans le livre I: le berceau égyptien de la philosophie

Avant de progresser dans notre quête de l'application de la méthode de Biyogo en histoire de la philosophie africaine, résumons une fois de plus les grandes articulations de son œuvre principale. Son approche dé-constructiviste lui permet d'articuler les quatre livres de son histoire de la philosophie africaine de telle manière qu'ils forment ensemble un tout. Le premier livre pose les bases méthodologiques et théoriques d'une introduction à l'histoire de la philosophie africaine ancienne, à travers un examen rigoureux du problème de l'origine et du commencement de la philosophie³⁷. Ce questionnement radical entraîne la déconstruction de la thèse hellénisante de l'origine de la philosophie. Le second livre porte sur

37 Livre I, p.15

l'histoire de la philosophie africaine moderne et contemporaine. Le troisième livre présente les grands courants avec quelques ouvrages philosophiques africains. Le quatrième et dernier livre aborde les développements les plus récents de la philosophie africaine, à travers ce que l'auteur qualifie « la naissance du relativisme postmoderne et du néo-pragmatisme³⁸».

Tous ces quatre livres forment ensemble une véritable déconstruction re-constructive de l'histoire ancienne, moderne et contemporaine de la philosophie africaine à partir d'un démontage quasi-systématique des textes philosophiques historiques. C'est à partir de son démontage que l'auteur découvre les différents moments historiques de la philosophie africaine, ainsi que ces principaux courants.

Rappelons-nous que le premier livre comprend trois parties, et commence par des dédicaces de l'auteur à Diogène Laërce et à Paulin J. Hountondji, un avant-propos et des préliminaires. La première et la deuxième partie de ce livre comprennent chacune trois chapitres. Tandis que la troisième partie comprend quatre chapitres, suivis d'une conclusion, avec une bibliographie et une table des matières.

Il est intéressant de noter le fait que l'auteur dédie son ouvrage à un ancien historien de la philosophie, Diogène Laërce, et à un critique acharné de « l'ethnophilosophie » africaine, Paulin Hountondji, qui prit soin de définir la philosophie africaine comme un ensemble des textes philosophiques écrits par des africains. Les deux références au tout début de son ouvrage constituent un signe du mouvement de son investigation qui débute par le démontage des thèses historiques concernant l'origine et le commencement de la philosophie pour ouvrir la voie à la reconstruction de l'histoire de la philosophie africaine fondée sur des faits historiques avérés.

Dans son avant-propos, Biyogo commence par souligner le besoin d'écrire une histoire de la philosophie africaine, car, selon ses

38 Livre I, p. 16

propres mots, « cette discipline est d'abord une initiation à la philosophie, et par un certain côté, une invitation à mettre ensemble philosophie et science.³⁹» Puis il pose le problème de la « relocalisation » du berceau égyptien de la philosophie. L'histoire de la philosophie revisite sans cesse le problème du commencement de la philosophie en mettant sans cesse ce commencement en question⁴⁰. Il introduit ainsi la nécessité de remettre en question l'argument classique de l'origine helléniste de la philosophie. Car cette position d'école n'est pas une vérité immuable, infaillible ou infalsifiable.

« L'histoire de la philosophie invite à revenir sans cesse à son origine, comme une tâche nécessaire, pour tenter, à bien regarder, de comprendre ce que philosopher veut dire en son commencement et pour espérer l'entendre dans l'histoire de ses multiples recommandements.⁴¹» L'historien de la philosophie se prépare ainsi à soumettre le problème de l'origine et celui du commencement de la philosophie au crible de la critique historique. Tel sera le premier point d'application de sa dé-construction de l'histoire de la philosophie telle qu'écrite par les auteurs classiques comme Émile Bréhier⁴² ou Frederick Copleston⁴³.

Dans ses préliminaires, il revient au problème du commencement de la philosophie après avoir esquissé la structure de son ouvrage⁴⁴. Il avance progressivement les preuves historiques concernant l'origine égyptienne de la philosophie⁴⁵. Il brise le long silence entre-

39 Livre I, p.10

40 Livre I, p. 10

41 Livre I, p.11.

42 Bréhier, É. (1931, 1938, 1981). Histoire de la philosophie, 3 vols. Paris : PUF.

43 Frederick Copleston, Jésuite, célèbre écrivain de l'histoire de la philosophie en anglais. Dans son *History of Philosophy*, Volume 1, Greece and Rome, cet ancien professeur de l'histoire de la philosophie à London University ignore l'origine égyptienne de la philosophie grecque.

44 Livre I, p.15.

45 Livre I, p. 16-17.

tenu au sein de l'école occidentale sur ce sujet devenu tabou. Car il faut une réponse claire et précise à cette question cruciale. « A différer plus longtemps l'examen de cette question, à l'abandonner dans l'indétermination, on laisserait planer une ambiguïté qui est loin d'être un détail, mais un problème qui entacherait le destin même de cette discipline, l'ensemble de ses développements et de ses orientations qui s'en ressentiraient inéluctablement dans la façon dont elle traite et résout ses questions, le choix des corpus, des définitions ...⁴⁶»

La notion même de philosophie contraint au questionnement de son origine et de son commencement historique. Car la philosophie n'est pas une sagesse fermée, inaccessible, mais plutôt une sagesse ouverte, une quête inachevée, selon les mots de l'un de trois maîtres de Biyogo, Karl Popper⁴⁷. Il nous faut commencer toute écriture et ré-écriture d'une histoire de la philosophie par l'histoire de l'origine et du commencement de la philosophie pour une meilleure compréhension de son évolution et de ses révolutions, de ses progrès et de ses régressions. Pour Biyogo, l'histoire de la philosophie africaine, comme d'ailleurs toute histoire, s'inscrit au centre de la critique historique de son origine. Il inaugure ainsi l'heure de l'écoute des textes philosophiques anciens parlant de l'histoire de cette discipline humaine. « L'histoire de la philosophie, cette science patiente, méticuleuse, attachée à la description des doctrines, des courants de pensée et des théories est à l'écoute des textes philosophiques.⁴⁸»

L'histoire de la philosophie est essentiellement une initiation à la philosophie⁴⁹. En se mettant à l'écoute des textes philosophiques concernant l'origine de la philosophie, on réalise la nécessité de dé-

46 Livre I, p.20

47 Popper, Karl (1981). La Quête inachevée. Paris : Calman-Lévy. Cité par Biyogo, Livre I, p. 21.

48 Livre I, p.22-23

49 Livre I, p.23

passer les réponses traditionnelles à cette question et de retourner aux données historiques. C'est ce que Biyogo tente d'accomplir dans la première partie de son premier livre consacrée aux éléments méthodologiques et théoriques. Il se livre à une pratique systématique de remise en question radicale de toutes les réponses de la nature idéologique concernant cette question et ouvre ainsi le chemin qui mène vers une écriture philosophique et scientifique de l'histoire de la philosophie. Quelles sont les difficultés inhérentes à l'élaboration d'une histoire de la philosophie ? Telle est la première question qu'il explore au premier chapitre. Il commence par identifier la difficulté de choisir la matière qu'il faut traiter. Puis la méthode à suivre. Il finit par choisir la présentation des grands courants de la pensée philosophique africaine, dans un ordre chronologique, en insistant sur les pensées dissidentes. Il s'arrête sur la pensée des auteurs ayant déployé une philosophie dont la lisibilité est attestée⁵⁰.

Du premier au dernier chapitre de son ouvrage, Biyogo demeure fidèle à son approche de l'histoire de la philosophie africaine qu'il a prît soin de définir en ces termes : «La méthode sera déconstructiviste et néo-pragmatique et classificatoire.⁵¹» Son entreprise déconstructiviste de l'histoire de la philosophie commence par la formulation de trois questions internes qui se pose à tout celui qui entreprend la rédaction d'une histoire de la philosophie, selon Émile Bréhier⁵²:

1. Quelles sont les origines et quelles sont les frontières de la philosophie ?
2. Dans quelle mesure la pensée philosophique a-t-elle un développement suffisamment autonome pour faire l'objet d'une histoire distincte de celle des autres disciplines scientifiques ?

50 Livre I, p. 31

51 Livre I, p. 31

52 Bréhier, Émile (1931, 1981, 1994). Histoire de la philosophie, 3 vol. Paris, PUF. Coll. « Quadrige » (7ème édition), Cité par Biyogo, Grégoire, Livre 1, p. 31-32.

3. Peut-on parlé d'une évolution régulière ou d'un progrès de la philosophie ?

Biyogo choisit de répondre à la première question en déconstruisant la réponse classique concernant l'origine et le commencement de la philosophie. Car, à sa connaissance, ce problème oublié tout au long de l'histoire de la philosophie est un problème ancien, longuement débattu par les historiens de cette discipline. La position hellénisante d'Émile Bréhier étant largement dépassée par les connaissances historiques actuelles, Biyogo se propose d'y revenir pour tenter de formuler une réponse basée sur des faits historiques avérés⁵³. Biyogo procède ainsi à un véritable retour du refoulé. Par son re-venir, il reformule la question de l'origine et se propose de répondre avec des faits historiques solides.

Au premier palier de son re-venir historique, il y a le témoignage des premiers penseurs grecs attestant que l'Égypte est le berceau de la philosophie et des sciences⁵⁴. L'auteur s'en tient ici aux dépositions des premiers philosophes grecs, qui se sont présentés eux-mêmes avec fierté comme des élèves des prêtres érudits d'Égypte : Thalès de Milet, Pythagore et Solon. Des sources historiques sur les échanges scientifiques et philosophiques entre l'Égypte ancienne et la Grèce sont encore accessibles. Biyogo est rigoureux dans sa recherche des faits, examinant l'école doxographique, la période helléniste et romantique, et autres érudits de l'histoire de la philosophie qui sont venues à des conclusions semblables à celles de Biyogo. L'examen minutieux de toutes ces sources nous conduit à la conclusion que la plupart des grands scientifiques et penseurs grecs se sont ressourcés en Égypte d'où ils ont ramené la science des prêtres.⁵⁵

Sept penseurs grecs sont reconnus par les historiens de la philosophie comme ayant suivi leur initiation aux sciences et à la philo-

53 Livres I, Première partie, Chapitre 3. De la position hellénisante d'Émile Bréhier à la clarification de l'intérêt de la question, p. 47-52.

54 Livre I, p. 55

55 Livre I, p. 65.

sophie en Égypte. Il s'agit de Thalès de Milet, Pythagore de Samos, Solon d'Athènes, Hippocrate, Démocrite d'Abdère et Articlès, allias Platon et Eudoxe de Cnide⁵⁶. Biyogo atteste :

« En somme, les témoignages rapportés par les Anciens, les penseurs grecs et latins, les historiens de la philosophie, les égyptologues sont formels : l'Égypte a donné naissance à la philosophie, aux sciences géométriques, astronomiques et médicales, que les penseurs grecs, au nombre desquels Thalès, Pythagore, Solon...Hippocrate, Oenopide, Démocrite, Eudoxe de Cnide et Platon ... ont recueilli pendant leur voyage en Égypte, avec les enseignements des prêtres savants et philosophes.⁵⁷»

Au moins quinze penseurs grecs initiés en Égypte peuvent être bien établie, et les noms des v penseurs grecs s'étant rendus en Égypte sont bien connus⁵⁸. Les faits historiques concernant l'origine de la philosophie grecque sont donc bien établis. Pourquoi persiste-t-on à soutenir la thèse helléniste de l'origine de la philosophie ? Parce qu'on pense que la pensée égyptienne était plus religieuse et mystique que philosophique.

Biyogo démonte ce préjugé en présentant au deuxième chapitre de la deuxième partie du Livre I, les textes de la philosophie égyptienne. Égyptologue de formation, capable de lire la langue des anciens Égyptiens, il traduit en français les grands courants philosophiques de l'Égypte ancienne et quelques concepts de la philosophie Égyptienne, tout en avançant des arguments solides en faveur de l'existence d'une philosophie en Égypte avant l'émergence de cette discipline en Grèce. La philosophie en Égypte s'écrivait selon cinq courants⁵⁹. Les courants de la philosophie de ce qui est caché, secret, *seschat* en égyptien, à ne pas confondre avec ce qui est inexplicable à

56 Livre I, p. 66 à 79

57 Livre I, p. 81

58 Livre I, p. 82-83

59 Livre I, p.87

travers les textes que nous ont légués les savants et les prêtres égyptiens, anticipent les grandes questions de l'ontologie moderne. Ces écoles ont examiné, entre autres, philosophie, l'astronomie et le concept de chaos, souvent à travers une structure héliocentrique. Biyogo n'arrête pas aux écoles philosophiques. Il fournit de la preuve documentaire sur le développement des mathématiques et sciences en Égypte ancienne, en examinant les papyrus mathématiques qui sont stockés dans divers musées et archives. Ils sont preuve irréfutable que les philosophes égyptiens étaient en train d'explorer des questions de mathématiques complexes aussitôt que 1991 avant JC. Biyogo continue avec sa mission en passant en suite à reconnaître la propension des égyptiens pour l'enquête scientifique, évident par leurs études en astronomie, la médecine (la science d'embaumement par exemple), l'anatomie humaine, la chimie et la biologie.

Des arguments solides en faveur de l'existence de la philosophie en Égypte avant l'émergence de la philosophie grecque sont avancées par Aristote⁶⁰, Isocrate⁶¹, Clément d'Alexandrie⁶², Mayanassis⁶³. Les Égyptiens commencèrent à philosopher et à pratiquer les sciences avant les grecs, et ont initié les derniers à l'amour de la sagesse et aux recherches scientifiques. Des textes philosophiques existent et constituent des preuves matérielles solides de l'existence de la pensée en Égypte ancienne.

Quelques concepts clés de la philosophie égyptienne à partir des textes qui sont accessibles aujourd'hui :

- A. Le premier concept le plus étudié est celui de la *maât*. C'est le pivot de la pensée égyptienne. C'est un concept d'origine cosmologique, avant d'être éthique. « *Maât* est l'essence de la philosophie, l'ordre dynamique qui ouvre sur le vrai...

60 Livre I, p. 96

61 Livre I, p.97

62 Livre I, p. 97

63 Livre I, p. 97

C'est la substance sans laquelle le monde devrait plonger dans le chaos.⁶⁴» *Maât* signifie à la fois harmonie et justice universelle

- B. Le deuxième concept de la philosophie égyptienne retenu par Biyogo est *isefet*. Le principe de désordre, du chaos, de la destruction qu'il convient de dompter, de vaincre. En fait, c'était en réponse à *isefet*, incorporée par les déluges qui ont menacé d'engloutir le Nile, que des scientifiques ont donné naissance à la géométrie. Le concept de *isefet* est un ancêtre lointain du principe de contradiction ou du concept d'antithèse de la thèse qu'il faut surmonter par la synthèse.
- C. Le troisième concept fondamental de la philosophie de l'Égypte ancienne est le *djet*. « Ce concept désigne le mouvement du revenir éternel, l'éternel retour de l'Un - divisé jusqu'à l'infini (*heh*).⁶⁵» Nous retrouvons ici l'origine de la dialectique.
- D. Le quatrième concept majeur de la philosophie égyptienne est *noun*. Ce concept désigne l'océan du possible. « C'est lui qui contient toute chose à l'état virtualité. Il est la condition de tout ce qui est tandis que lui n'a ni origine ni fin. C'est l'inconditionné. Il est le principe de l'inconditionnalité et de l'autoréférentialité. Le *noun* est la cause et la fin de tous les étants.⁶⁶» Le *noun* est l'ancêtre du concept de l'Être en philosophie.
- E. Le cinquième concept s'appelle *ankh*. Ce mot signifie la vie, la vitalité, et plus encore l'invention permanente de la vie. « Toute l'Égypte a ainsi pensé la vie comme la norme de l'existence.⁶⁷» N'est pas cette concept que nous retrouvons

64 Livre I, p. 99

65 Livre I, p. 100

66 Livre I, p 100-101

67 Livre I, p.101

au centre de l'ontologie africaine? Dans cette conception philosophique, il y a un avant-vie (L'Égypte cosmique), une vie (L'Égypte terrestre) et un après-vie (L'Égypte céleste et le Douat). Pour les anciens Égyptiens, comme pour les Africains d'hier et d'aujourd'hui, la vie est partout. « Tout est doué de la vie: les nombres, les êtres animés ou inanimés. Toute est célébration de la vie.⁶⁸» Telle est la pensée centrale de la philosophie héliopolitaine à travers l'Hymne à Aton du prêtre Akhenaton⁶⁹.

En suivant attentivement l'introduction de ces quelques concepts fondamentaux de la philosophie égyptienne, nous entrons progressivement dans un univers conceptuel bien articulé. Dans cette architecture, tous les concepts trouvent leur signification ultime dans la vie. Nous ne sommes pas loin du vitalisme découvert par Placide Tempels chez les sages baluba du Katanga. « L'Égypte refuse la mort. Elle rejette la mort et magnifie le mouvement dialectique de la vie - de l'esprit.⁷⁰» Cette conception vitaliste de notre être cosmique, historique et transhistorique est une marque déposée de la philosophie africaine.

À cette étape de notre exploration de l'histoire de la philosophie africaine écrite par le professeur Grégoire Biyogo, retenons la thèse principale du Livre I qu'il résume lui-même en ces mots :

« Le commencement de la philosophie est datée de l'École de Thèbes, au III^{ème} millénaire avant notre ère, avec la philosophie des mystères, tandis que le commencement de la philosophie grecque est daté des premiers penseurs de l'Asie Mineure, notamment au VII^{ème} siècle avant notre ère, avec Thalès le Milésien et Pythagore de

68 Livre I, p. 101

69 Livre I, p.101

70 Livre I, p.102

Samos. La philosophie égyptienne a donné naissance à la philosophie grecque. Cela est aujourd'hui incontestable.⁷¹»

Telle est la thèse qui remplace celle de l'origine helléniste de la philosophie démolie radicalement par des preuves historiques.

Dans le troisième chapitre du Livre I, l'auteur examine la question de l'origine de la philosophie égyptienne. La thèse que l'Égypte est le berceau de la philosophie est scrutée par philosophes africains, dont leurs argumentations peuvent être résumé comme suit : Fabien Eboussi-Boulaga rejette l'allégation du berceau égyptien de la philosophie. Car cette thèse manque de pertinence. La recherche de l'origine en se projetant dans le passé est un mouvement ruineux, une perte de soi, une démarche illusoire. « Le passé ne prescrit rien, ne détermine rien et ne sauve personne.⁷²» La philosophie, elle-même, semble délégitimer la pertinence du débat sur l'origine au profit de ce qu'elle doit considérer comme moment déterminant : « La philosophe ne commence jamais, elle recommence toujours.⁷³»

Pour répondre à Eboussi, Biyogo introduit, au chapitre deux du Livre I, la distinction entre l'origine et le commencement de la philosophie. « La première notion - celle de l'origine - présuppose une théorie explicative d'un phénomène et renvoie aux temps anciens qui l'ont vu naître, tandis que le commencement renvoie à l'histoire, et exige de la sorte la datation la plus précise possible du phénomène.⁷⁴» En d'autres termes, il s'agit ici, non pas d'un débat théorique sur l'origine de la philosophie, mais de fournir les preuves historiques matérielles sur le commencement de la philosophie. Il faut donc distinguer deux niveaux de recherche. « D'abord le commencement de l'aventure historique de la philosophie. Ensuite, l'origine de

71 Livre I, p. 105

72 Livre I, p.124

73 Livre I, p.125

74 Livre I, p. 127

cette aventure elle-même, qui lui est nécessairement antérieur.⁷⁵»
 Biyogo fournit des preuves historiques solides qui démontrent que la philosophie commença historiquement au III^e millénaire d'avant notre ère dans le sanctuaire de l'Égypte⁷⁶.

Que la philosophie soit née en Égypte n'exclut pas que son aventure puisse recommencer à plusieurs endroits. Cependant, cette apparition, selon Biyogo, n'est pas un accident ou une pure contingence. Il avance alors cinq types d'arguments des historiens de la philosophie pour expliquer le commencement de l'aventure philosophique: l'argument marxiste soutenant le développement conjoint de la science, de la démocratie et de l'économie (Grèce, Europe, Amérique du Nord); l'argument existentialiste selon lequel la conscience aiguë du manque d'être enfante la philosophie (Afrique Noire et Africains-Américains); l'argument pragmatiste considérant la nécessité pratique pour résoudre les problèmes concrets dans une société et un contexte bien déterminé comme créant le besoin de la science et de la philosophie (Égypte et Amérique); pour l'argument métaphysique la recherche de la vérité intérieure et de l'Absolu, de l'Être est à la base de la philosophie (Inde, Chine); en enfin, l'argument propre à sa philosophie du revenir qui soutient que la survie face à la destruction et le besoin incessant d'une adaptation face aux révolutions des sciences—hypothèses de l'irrégularité et de l'imprévisibilité—créent la philosophie⁷⁷. En réalité, les philosophies, comme les sciences, les techniques, les technologies, et les religions, peuvent naître de n'importe quoi et n'importe quand. La naissance et le développement du discours philosophique font partie de l'histoire de l'humanité.

75 Livre I, p. 127

76 Livre I, p.129.

77 Livre I, p. 133-134

IV. De la dé-construction à la construction de l'histoire de la philosophie africaine dans le livre II

Après la déconstruction de la thèse héliéniste de l'origine de la philosophie, Biyogo entreprend la construction de l'histoire de la philosophie africaine. Il introduit le lecteur à la philosophie africaine moderne et contemporaine, après l'initiation à la philosophie égyptienne ancienne dans le Livre I. Le Livre II est largement consacré à l'initiation aux grandes écoles de philosophie africaine. Selon la documentation fournie par Biyogo, la philosophie africaine ne commence pas avec la publication de l'opuscule de Placide Tempels en 1945 au Congo. Une autre opinion très répandue dans le milieu philosophique africain et africaniste, mais qui ne résiste pas à la critique historique. D'ailleurs, Tempels lui-même n'a jamais dit qu'il est l'initiateur de la philosophie africaine. Il se mit à l'écoute des sages bantu pour connaître leurs pensées profondes concernant l'être et l'existence historique et cosmique. Comme le sage Socrate qui n'a jamais écrit un discours de sa célèbre philosophie vantée par ses disciples, les sages bantu n'ont jamais pris le temps d'écrire leurs pensées profondes et tout ce qu'ils pensés jour et nuit de leurs pensées, de leur être et de leur situation dans le monde.

Nos propres recherches sur le terrain, au Katanga, pendant que nous suivions le cours d'histoire⁷⁸ de la philosophie africaine donné par le professeur Alfonse J. Smet⁷⁹, au campus universitaire de Lumumbashi, de 1974 à 1979, nous ont démontré que la philosophie bantu de Tempels était d'abord et avant tout la conception luba-shakandi de l'être et de la vie. Il s'agit de la sagesse profonde de nos anciens. Nous retrouvons la même sagesse dans les écrits de Henry

78SMET, A.J. (1980). Histoire de la philosophie africaine contemporaine: Courants et problèmes (Cours et documents, 5). Kinshasa-Limete, Départ. de PRA, FTC, 299 p. - Bibliographie, p.5-14 et 277-292.

79 Smet, A.J. (1982). Plaidoyer pour la Philosophie bantoue et quelques autres textes, Préface et traduction par A.J. Smet (Cours et documents, 6), Kinshasa-Limete, Dép.de PRA, FTC, VIII-100 p.

Odera Oruka (1944 -19995), ce philosophe keynan (bien connu par Paulin Hountondji) qui a popularisé le terme « Sage⁸⁰ philosophy Project », un dialogue engagé méthodiquement sur des questions de notre existence avec des sages africains qui démontrent leur amour de la sagesse dans leur penser, leur dire et agir. Le concept de l'être-force n'est pas particulier aux bantu. C'est un concept universel. Il n'est pas étonnant de le retrouver chez une ethnographe française⁸¹ interprétant le combat sorcellaire mené par un désorceleur chez les bocains comme une lutte pour la restitution de la force vitale de son patient que le sorcier désire à tout prix détruire. C'est sage de prendre au sérieux ce concept clé de notre anthropologie philosophique que nous retrouvons chez Jeanne-Favret Saada. La philosophie n'est-elle pas essentiellement l'amour de la sagesse ?

Plusieurs courants de pensées se sont développées au sein de la philosophie africaine dans le but de comprendre la dégradation extrême de l'être-au-monde du muntu, et de se ressaisir soi-même afin de surmonter la crise du muntu⁸², crise existentielle, oui, mais aussi crise historique enracinée dans les tragédies de la Traite négrière, du colonialisme et du néo-colonialisme qui poursuit encore aujourd'hui son bonhomme de chemin. Grégoire Biyogo prend soin de regrouper ces courants comme la renaissance de la philosophie moderne en Afrique⁸³, le courant à la fois original et controversé de

80 Oruka, O. H. (1990). Sage philosophy. Indigenous Thinkers and Modern Debate on African Philosophy. E.J. Brill, Leiden , New York, Kobenhavn, Köln.

81 Favret-Saada, J. (1977). Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage. Gallimard : Paris.

82 Nous empruntons cette expression au titre du livre du philosophe Camerounais : Eboussi-Boulaga, F. (1977). La crise du Muntu, Authenticité africaine et philosophie. Présence Africaine. Paris.

83 Livre II, p.14 « La Renaissance, la Négritude, l'Art nègre et la critique philosophique de ces discours constituent les sources lointaines de la re-naissance de la philosophie africaine moderne et contemporaine, après sa longue absence en Afrique – qui avait pour ainsi dire disparu depuis l'avènement de la Traite. »

l'ethnophilosophie⁸⁴, le courant de la critique du tempelsianisme et de l'ethnophilosophie⁸⁵, le courant de la modernité mettant en pièce l'ethnophilosophie⁸⁶, et les divers courants déconstructivistes⁸⁷.

Après avoir distingué ces cinq courants, l'auteur signale que le sixième axe de sa recherche sera la relecture critique des pensées marxistes, de la théorie critique, de la philosophie politique, de la philosophie du droit, du diopisme néo-pragmatiste, de l'épistémologie, du tempelsianisme revisité à la lumière de Heidegger⁸⁸. Il tente ainsi d'inaugurer un discours critique, taxinomique, herméneutique et épistémologique : l'histoire de la philosophie africaine moderne qu'il définit comme étant « la conscience aiguë de la réflexion sur la pensée philosophique en Afrique.⁸⁹ »

Biyogo nous donne quatre raisons justifiant cette nouvelle écriture de l'histoire de la philosophie africaine.

Premièrement, l'hypothèse que l'histoire de la philosophie peut donner de lire autrement l'histoire tumultueuse des séquences de cette philosophie africaine qui se développe dans un continent qui se cherche sans cesse. « L'absence d'une histoire de la philosophie est ce qui commande en priorité l'élaboration de cette recherche.⁹⁰ »

Deuxièmement, l'idée que l'histoire de la philosophie peut ressaisir la mémoire des déperditions du sens de cette philosophie afri-

84 Livre II, p.15 inaugurant l'avènement de la modernité philosophique, avec la conquête de l'autonomie de la raison.

85 Livre II, p.16 mettant en pièce l'ethnophilosophie, en ruinant son discours onto-théologique et son humanisme métaphysique, élaborant une philosophie émancipatrice et fondée sur les espoirs de la science

86 Livre II, p.16 dépassant la grande controverse de la Négritude, de l'Ethnophilosophie, et de la critique de l'Ethnophilosophie. Il s'agit du paradigme de la traversée de Bidima, du programme postmoderne de Ouattara et du paradigme du revenir qu'élabore Biyogo.

87 Livre II, p.19

88 Livre II, p. 20

89 Livre II, p. 20

90 Livre II, p. 23

caine en vue de l'élaboration d'autres formes de mondes possibles et d'autres formes de rationalités tournées vers l'émancipation politique, la réinvention permanente des libertés, et la production de nouvelles formes d'échanges, de pensées et de connaissances⁹¹.

Troisièmement, donner à la philosophie africaine l'occasion de procéder à un examen serré de sa propre histoire et de son aventure spirituelle, en la soumettant à « l'épreuve de la déconstruction—au sens derridien de la récusation des pensées fondées sur des régimes stables, sécuritaires, oppositionnels, hiérarchiques, phonocentriques, phallogocentrique—de ses propres pensées et de la redescription ironique rortryenne de son identité philosophique.⁹² »

Enfin, quatrième, la nécessité de s'ouvrir à une autre histoire de la philosophie africaine, en la recréant, la forçant, la faisant advenir par la puissance que l'histoire nous a donnée : « celle de penser autrement et celle de l'élaboration d'un cogito de la survie, hostile à l'hypostase de système—modèle hégélien.⁹³ »

Comme signalé dans la première section de ce travail, la première partie du Livre II de l'Histoire de la philosophie Africaine porte sur la « Naissance de la Philosophie Africaine Moderne : sur ses Objets et ses Enjeux ». L'auteur y met en relief la re-naissance de la philosophie africaine moderne et contemporaine⁹⁴ en revisitant son histoire. Nous présentons ici une synthèse de sa reconstruction, en laissant de côté les questions soulevées dans ses liminaires concernant le déclin de l'Afrique, la faillite de l'activité philosophique et son ressaisissement. Nous mettons entre parenthèses ces questions historiques pour nous concentrer sur les thèmes philosophiques traités dans ce deuxième volume.

91 Livre II, p. 23

92 Livre II, p. 25

93 Livre II, p. 28

94 Livre II, p. 37

Le tout premier thème est le passage de ce que Biyogo appelle la New Negro à la Négritude et à l'art nègre. Selon Biyogo, ce mouvement de la pensée africaine se trouve aux origines de la re-naiissance philosophique africaine moderne et contemporaine. Il s'agit de la re-naiissance afro-américaine « qui a expérimenté l'irruption des formes vivantes dans une histoire demeurée prisonnière de la linéarité, de la servitude ségrégationniste et des contradictions les plus écrasantes⁹⁵. » L'examen de cette irruption historique de l'esprit humain étouffé par l'esclavage révèle « les raisons du recommencement de la philosophie en Afrique. » Ces raisons, nous dit Biyogo, se trouvent dans ce que j'appelle le re-venir, c'est-à-dire la nécessité et la capacité de résister et de survivre à une perte essentielle. En créant des inventions musicales, politiques, sculpturales et philosophiques, cette partie de l'esprit confirme la possibilité de renverser l'idée d'un déficit historique par la création artistique qui est au même temps imprévisible et incalculable⁹⁶.

Soumis à l'esclavage et chosifié, l'esprit de l'africain se mit à produire des mélodies libératrices. Sa musique l'accompagne partout. Sa musique se transforme en canal d'invention de la liberté. La naissance du Negro-Spiritual culmina à la Négro-Renaissance, « ce mouvement poétique, culturel et politique prestigieux, né dans les milieux afro-américains— notamment dans la ville emblème de Harlem—et qui s'est répandu dans les Antilles et les Caraïbes.⁹⁷ »

C'était le temps du come back home de Markus Garvey, le temps du Mouvement de Niagara de W.E.B. Dubois, fondateur du mouvement pour la défense des Peuples de Couleur (NACCP), et surtout le temps de la poésie révolutionnaire négro-américaine. Léo-pold Sédar Senghor⁹⁸ vouera une grande admiration à l'Anthologie

95 Livre II, p. 59

96 Livre II, p. 59-60

97 Livre II, p. 61

98 Livre II, p. 62

poétique d'Alan Locke avec sa doctrine de New Negro. D'où le lien historique entre la révolution noire américaine et la négritude. Par la musique et la poésie, les noirs des Amériques et ceux qui vivaient dans la métropole se mirent sur le chemin de la liberté de la pensée pour une existence plus digne, plus humaine.

« La revanche des Noirs s'est faite par cette musique qui allait non seulement participer à leur intégration aux États Unis, mais encore les faire connaître dans ce pays qui les avaient niés, avec sa doctrine ségrégationniste officielle, ses institutions terroristes (Ku Klux Klan) et sa politique séparatiste... Ironie de l'histoire, les Noirs étaient devenus du jour au lendemain, les maîtres de la musique américaine et mondiale par la triple invention du Blues – qui murmure l'histoire d'une souffrance millénaire transmuée en miracle musical – puis du Negro-spiritual – qui cherche du côté du ciel cette Terre promise dont parlent le peuple Hébreux dans la Bible et tire dans l'âme blessée un amour inspiré de l'Éternel – et enfin le Jazz – genre raffiné et mythique qui allait ouvrir à une catégorie des Noirs les voies de la Rédemption et du couronnement mondial.⁹⁹ »

Le Blues, le Negro-Spiritual, le Jazz, ces créations musicales combinées à la poésie entraînèrent la manifestation de l'esprit de la négation de la négation du noir dans le monde. C'est de cette double négation qu'est née l'urgence de la libération de la créativité artistique et théorique là où les noirs étaient muselés. La fin du logos instrumentalisant et chosifiant était proche. La conviction qu'un autre monde était possible commençait à gagner de plus en plus le monde.

Et vint le temps de la Négritude¹⁰⁰, ce mouvement poétique et théorique surprenant, né de la rencontre de trois poètes noirs à Paris, un sénégalais, Léopold S. Senghor, un martiniquais, Aimé Césaire, et un guyanais, Léon G. Damas, va jouer un rôle important pour la

99 Livre II, p. 62

100 Livre II, p. 68-69

révolution culturelle et politique du monde Noir. « La Négritude allait ainsi prolonger l'idéal de la libération du peuple noir de la Néo-Renaissance. Ce qu'elle va viser, c'est la conquête des indépendances politiques en Afrique comme dans les Antilles mais aussi la reconstruction de la dignité du monde, bafoué après la Traite négrière, la Colonisation et la Guerre.¹⁰¹ »

C'est dans ce contexte historique que Placide Tempels publia son ouvrage intitulé : *La Philosophie Bantu*, en 1945, alors qu'il œuvrait comme missionnaire catholique à Kamina, chez le Baluba Katinga, dans l'ancien Congo Belge. L'héritage révolutionnaire de la Négritude fut ainsi récupéré par missionnaires à la recherche de la connaissance de l'âme du muntu qu'ils voulaient évangéliser jusqu'à la moelle des os.

« En définitive, la double critique de la Négritude et de l'ontologie tempelsienne par Sartre et par Towa a donné lieu à la renaissance de la philosophie en Afrique, où elle s'est absentée¹⁰²... Ainsi, ce que la Renaissance afro-américaine, la Négritude et le tempelsianisme auraient en commun, c'est la critique d'un ordre conceptuel et instrumental qui s'est retourné contre l'homme, l'environnement, l'animal et le vivre ensemble, sans véritablement y parvenir.¹⁰³ »

L'auteur aligne ainsi trois moments historiques de la philosophie africaine : La Théorie afro-américaine de la critique du racisme, la Négritude et l'ontologie bantu. Ces trois moments historiques vont participer tour à tour à la naissance d'une nouvelle écriture de la philosophie africaine.

101 Livre II, p. 70

102 Les recherches de Tempels et de Kagame, ainsi que les nombreuses investigations sur la philosophie profonde de l'Afrique ancienne démontrent que la philosophie ne s'était jamais absentée de l'Afrique depuis le 18ème siècle. Mais qu'elle était active, comme d'ailleurs aujourd'hui, chez les spécialistes du discours conceptuel réfléchi, les sages. Nous examinerons cette question dans notre travail sur la « SAGE PHILOSOPHY » d'Oruka.

103 Livre II, p. 89-90

Le deuxième chapitre du Livre II présente les travaux de synthèse de la philosophie africaine moderne¹⁰⁴. Avant de procéder à la présentation succincte de ce chapitre, nous tenons à souligner deux vérités historiques établies par l'approche déconstructiviste de l'histoire de la philosophie africaine pratiquée par Grégoire Biyogo.

La première vérité historique vient de sa relecture de la poésie de la négritude dans son contexte historique. Il nous révèle la dimension révolutionnaire du verbe poétique de Senghor, Damas et Césaire. La révolution poétique de la négritude¹⁰⁵ transforme le mal du racisme, de l'esclavage et de la colonisation, en beauté, les souffrances des noirs en hymnes pour la libération de l'oppression et l'avènement d'un monde plus juste, plus digne, plus ouvert à la vérité historique avec toutes ses diversités inexplorées et toutes ses richesses humaines infinies. C'est ce caractère révolutionnaire du mouvement poético-philosophique de la négritude qui contraint l'autre à reconnaître l'existence d'une âme chez l'Africain. D'où la raison d'être historique de la littérature sur l'âme bantou, la philosophie bantou, l'être bantou.

Sa deuxième vérité historique surgit à travers sa présentation de l'héritage révolutionnaire de l'art nègre. Il s'agit de l'inversion et des usages subversifs du parallélisme asymétrique¹⁰⁶. Dans son analyse du masque Ngöntang, Biyogo amorce une lecture philosophique de la figure formelle du parallélisme asymétrique qui appelle à la création d'une philosophie du style et du rythme permettant de comprendre le caractère inventif et créateur de la double situation exilique et douloureuse du peuple noir¹⁰⁷. Sous la plume de Biyogo, la musique, la poésie et l'art afro-américain et afro-continentale retrouvent toute leur signification historique et existentielle. Il nous dé-

104 Livre II, Chapitre 2. Travaux de synthèse existant sur la philosophie africaine moderne, p. 95-120

105 Livre II, p. 68-72

106 Livre II, p. 75

107 Livre II, p. 80

voile ainsi le passage de la structure anatreptique¹⁰⁸ de la musique, du poème et de l'art africain au discours philosophique des africains de la diaspora et du berceau.

La philosophie africaine moderne et contemporaine a d'abord et avant tout été esthétique, avant d'être ontologique, à travers les écrits de Tempels et de Kagame avec leurs disciples, et épistémologique, sous la houlette de la critique profonde de l'ethnophilosophie, animée par Hountondji, Eboussi et Towa. Elle est avant tout philosophie de la recherche du beau à travers le verbe poétique et l'art africain, avant d'être recherche de l'être et du vrai. C'est à travers ce mouvement dialectique que se sont développés divers courants de la philosophie africaine moderne et contemporaine. « Les poètes orphiques de la Négritude étaient pour cela des penseurs, mais des penseurs subversifs qui avaient réinventé le chant poétique qu'avait emporté Orphée en brisant sa harpe en Hadès et redonné à la poésie ses lettres de noblesse. C'est-à-dire en rendant à la poésie et à la musique leur essence philosophique et à la philosophie, son essence poétique.¹⁰⁹ »

V. Les travaux de synthèse sur la philosophie africaine moderne

La restauration de l'essence philosophique de la poésie et de l'essence poétique de la philosophie, tel est l'objet de la déconstruction constructiviste dans le deuxième chapitre de la première partie du Livre II. L'auteur y cite huit travaux philosophiques qu'il présente brièvement comme des synthèses de la philosophie africaine moderne. Plusieurs de ces auteurs suivent la même mission que Biyogo. Ils font si un critique des modes contemporaines de la philosophie africaine tel que l'ethnophilosophie, la conception

108 Livre II, p. 82

109 Livre II, p. 82

unanimiste, s'ils continuent un trajet philosophique en revisiter la négritude, le panafricanisme et engager en dialogue avec autres philosophes africains plutôt que travailler seulement avec des textes de l'ouest (dont certaines sont aussi rondement critiqué)¹¹⁰. Des thèmes comme le pluralisme et un ré-orientation vers les épistémologies égyptiennes aussi bien qu'un effort à fonder la philosophie dans les expériences africaines et noires souligne pourquoi Biyogo a senti une parenté avec philosophes et leurs travaux.

Signalons pour clore cette section le fait que l'auteur ne cite aucun travail de synthèse de la philosophie africaine écrit par des philosophes africains de langue anglaise. Nous pensons qu'une brève étude du travail de Masolo¹¹¹, D.A. (1994), *African Philosophy in Search of Identity*, aurait été un grand complément à son examen des travaux de synthèse en Philosophie africaine des langues anglaise.

Ceci-dit passons à *la périodisation de l'histoire de la philosophie africaine* proposée dans la deuxième partie du Livre II, au chapitre 4. C'est dans ce chapitre que l'auteur esquisse son historiographie de la philosophie africaine, après avoir insisté une fois de plus sur la nécessité de l'élaboration d'une histoire de la philosophie africaine au chapitre 3.

VI. Périodicité de la philosophie Africaine

Selon Biyogo, « La philosophie africaine ne présente jusqu'à ce jour aucune périodisation satisfaisante, ferme, et à la vérité elle ne comporte aucune théorie attestée sur cette question.¹¹²» Pour relever ce défi théorique, il va élaborer sa propre taxinomie de l'histoire de

111 Masolo, D.A. (1994). *African Philosophy in Search of identity*.
Bloomington : Indiana, University Press.

112 Livre II, 187

la philosophie africaine. Dans un article publié sur la page électronique de Afrikhepri, il définit cette science en ces termes : « La taxinomie est l'étude du découpage et de la classification formelle et rationnelle des œuvres au sein d'un champ de recherche donné, ici l'histoire de la philosophie africaine ¹¹³... ». En se basant sur sa taxinomie, il distingue dans le Livre II quatre grands moments historiques de la philosophie africaine. Chacun de ces moments comporte des subdivisions internes¹¹⁴. Revenant sur cette question dans son article sur l'histoire de la philosophie africaine publié dans la revue électronique Afrikhepri, l'auteur distingue trois grandes périodes tout en donnant à lire cette note : « Dans le découpage actuel de cette aventure philosophique, l'on peut distinguer cinq grandes périodes, avec en leur sein, des découpages variés.¹¹⁵ » Il semble que Biyogo hésite en quatre ou cinq périodes. En créant des groupes utilisant une datation précise, c'est possible de voir au moins trois périodes qui sont clairement délimitées— la philosophie antique du berceau égypto-nubien de la philosophie et des sciences – du III^{ème} millénaire avant notre ère jusqu'au XII^{ème} siècle¹¹⁶, la philosophie médiévale des empires africains XIII^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle¹¹⁷, et la philosophie africaine moderne et contemporaine, de 1945 à 1990¹¹⁸.

C'est dans cette période moderne et contemporaine que Biyogo commence à segmenter des périodes historiques en des portions de temps de plus en plus petit. Il énumère pas moins de dix-sept pé-

113 *Penseurs et sage Africains – Philosophie & Psychologie*. By Afrikhepri.

114 Livre II, p. 187.

115 <http://afrikhepri.org/lhistoire-de-la-philosophie-africaine/>

116 Livre II, p.187

117 Amo, A. G. (1738). *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi, De l'art de philosopher avec sobriété et précision*. Ouvrage cité dans Livre II, p. 189. Traduit du latin en français par Simon Mognol et publié chez l'Harmattan en octobre 2013 sous le titre de : *Traité de l'art de philosopher avec précision et dans fioritures*.

118 <http://afrikhepri.org/lhistoire-de-la-philosophie-africaine/>

riodes entre 1945 et 1990. Son analyse détailler des discussions philosophiques variés et chevauchant entre des africains et des membres de la diaspora montre clairement la profondeur du canon philosophique de l'Afrique, qui mérite certainement d'attention et des éloges. Cependant, comme une taxonomie sérieuse de l'histoire de la philosophie africaine, c'est insuffisant. Plusieurs de ses courants historiques paraissent plutôt comme évènements, ou des moments quand plusieurs livres importants ont été publiée. Sans doute, les mouvements comme le panafricanisme, le mouvement contre l'ethnophilosophie, et même marxisme sur le continent sont important. En examinant de plus près la taxinomie de l'histoire de la philosophie africaine que propose Biyogo, nous constatons qu'elle manque de repères précis pour définir les périodes historiques et mieux catégoriser les grands courants de la philosophie africaine.

Les textes d'histoire de la philosophie africaine d'Alfonse Smet¹¹⁹ contient une présentation cohérente des grands courants de la philosophie africaine à travers son histoire moderne et contemporaine. Il faudra examiner les principales périodisations proposées par les historiens et les historigraphes de la philosophie africaine pour élaborer une taxinomie basée sur des points de repères historiques précis.

Dans son *Histoire de la philosophie africaine*, Hubert Mono Ndjana¹²⁰ propose les découpages suivants : 1. Autrefois. 2. Avant hier. 3. Hier. 4. La philosophie africaine contemporaine : 4.1. d'expression française ; 4.2. d'expression anglaise ; 4.3. la philosophie maghrébine. Puis il passe à la présentation des grands courants : 1. Le panafricanisme. 2. La négritude. 3. La renaissance africaine 4. Égyptologie, Afrocentricité.

119 Smet A. J. (1980). *Histoire de la philosophie Africaine contemporaine. Courants et problèmes*. Département de Philosophie et Religions Africaines, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa – Limeté.

120 Ndjana, M. H. (2009). *Histoire de la philosophie africaine*. L'Harmattan.

Pourquoi cet historien de la philosophie se contente-t-il des termes vagues tels que « autrefois », « avant-hier », « hier » et « l'aujourd'hui » utilisés pour définir les découpages historiques de la philosophie africaine là où il donner des dates précises de l'histoire de cette discipline ? Cette manière de procéder pour catégoriser dans le temps les différentes périodes de la philosophie africaine nous ramène au problème soulevé par Biyogo concernant le manque de taxinomie sérieuse dans ce domaine. Biyogo est sans doute le premier historien de la philosophie africaine qui a pris au sérieux ce problème heuristique. Il est le premier historien de la philosophie africaine qui a posé le problème d'une taxinomie sérieuse pour procéder aux découpages historiques de cette discipline. Toutefois, son travail dans ce domaine reste inachevé. C'est pour cette raison que nous suggérons de recourir à une périodisation plus ou moins précise esquissée par le professeur Ikechukwu Kanu dans son article sur l'historiographie de la philosophie africaine¹²¹. Sa périodisation correspond mieux aux différentes étapes de l'histoire de la philosophie africaine dégagée par Biyogo à travers son approche déconstructiviste. Kanu découpe l'histoire de la philosophie africaine en quatre traditions en rapport au temps historiques :

1. Ancien tradition of African Philosophy, from 3000 to 300 BC.
2. Medieval Tradition of African Philosophy, the earlier period of North African Christian Philosophy, from the second to the seventh centuries AD; the later period covers Arabo-Islamic activities from the 10th to the 15th.
3. Modern Tradition of African Philosophy, include philosophical activities in Africa and by African outside from 15th and early part of 20th centuries.

121 Kanu, I. (2014). A historiography of African Philosophy. GJRA – Global Journal for Research Analysis, Volume 3, Issue8, ISSN No 2277-8160.

4. Contemporary Tradition of African Philosophy, from the 19th century to date. Cette périodisation nous donne la possibilité de situer les œuvres philosophiques africains dans l'espace et le temps. Elle répond à l'historiographie de la philosophie africaine élaborée par Biyogo.

Avec ses quatre livres, Biyogo a mis à notre disposition une histoire de la philosophie africaine, mais aussi une historiographie, une science de l'écriture postmoderne de l'histoire de la philosophie africaine. Comme le dit si bien un historien¹²² de la philosophie, l'histoire de la philosophie est à la fois une science et une philosophie. En tant que science, l'histoire de la philosophie questionne les faits philosophiques. Les auteurs avec leurs œuvres doivent répondre aux critères de la critique historique. D'où la nécessité d'examiner l'origine et l'authenticité du philosophe et de son œuvre, de soumettre chaque ouvrage à la critique textuel, de le dater avec précision et de le situer dans son espace géographique originel et dans son temps historique (chronologique). L'histoire de la philosophie est une introduction méthodique aux philosophes et à leurs philosophies pour apprendre à écouter la voix de la pensée du temps passé qui continue à penser dans notre temps pour nous initier à penser dans le présent notre propre manière d'être dans ce monde. Une écriture objective de l'histoire de la philosophie africaine devrait être une présentation de ses philosophes et de leurs philosophies du 3^{ème} millénaire avant J.-C. jusqu'à nos jours. L'historien de cette philosophie serait soumis au respect de chaque période de son histoire. L'approche déconstructiviste de Biyogo a ouvert le chemin à l'écriture méthodique d'une vraie histoire de la raison du sage africain à la recherche de l'être et du sens de son existence dans un monde qui attend toujours sa contribution à l'édification d'une civilisation digne de l'humanité, éclairée par la lumière de la sagesse.

122 Hirschberger, J. (1958). *The History of philosophy*. The Bruce Publishing Compagny. Préface, p. v.

Bibliographie Sélective

Grégoire Biyogo

- Biyogo, G. (2006). *Histoire de la philosophie africaine*, Livre I. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2006). *Histoire de la philosophie africaine*, Livre II. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2006). *Histoire de la philosophie africaine*, Livre II. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2006). *Histoire de la philosophie africaine*, Livre IV. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2005). *Traité de méthodologie et d'épistémologie de la recherche. Les Modèles quinaires*, Paris: L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2005). *Adieu à Jacques Derrida. Enjeux et perspectives de la déconstruction*. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (2000). *Encyclopédie du Mvett, Tome I. Du Haut Nil en Afrique Centrale : Le rêve poétique et musical des Fang Anciens*. Paris : Citef-Icad.
- Biyogo, G. (2011). *Bibliographie classificatoire et sélective des oeuvres générales de la philosophie et de l'égyptologie africaines*. Paris : L'Harmattan.
- Biyogo, G. (1998, 2000). *Aux sources égyptiennes du savoir, vol. I Généalogie et enjeux de la pensée de Cheik Anta Diop*. Paris : Héliopolis. Réédition, Ménaibuc.

Histoire de la philosophie

- Bréhier, É. (1931, 1938, 1981, 1994). *Histoire de la Philosophie*, 3 vols. Paris : P.U.F.
- Delacampagne, C. (1995). *Histoire de la philosophie au XX^{ème} siècle*. Paris : Le Seuil.
- Diogène, L. (1965). *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*. Traduction, notice, introduction et notes par R. Genaille, 10 volumes, vol. I. Paris : Garnier Flammarion.
- Copleston, F. (1993). *A history of philosophy. Greece and Rome*. New York: An Image Book.
- Wagner, C. (1972). *La philosophie grecque*. Paris : Payot.

Philosophie éthiopienne et égyptienne

- Bilolo, M. (1987, 2000). Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation, AAT., Sect. I, vol. 2. Kinshasa-Munich; rééd., Munich-Paris.
- James, G. G. M. (1954, 2009). Stolen Legacy: Greek Philosophy is Stolen Egyptian Philosophy. The Journal of Pan African Studies eBook
- Obenga, Th. (1990). La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780 – 330 avant notre ère. Paris : L'Harmattan.
- Onyenueny (1993). The African origin of Greek philosophy. Nusuka : University of Nageria Press.
- Sumner, C. (1974). Ethiopian Philosophy, vol. I: The Book of the Wise Philosophers, Commercial Printing Press.
- Sumner, C. (1976). Ethiopian Philosophy, vol. II: The Treatise of Zara Yaacob and Walda Hewat: Text and Authorship, Commercial Printing Press, 1976.
- Sumner, C. (1976). Ethiopian Philosophy, vol. III: The Treatise of Zara Yaacob and Walda Hewat: An Analysis. Commercial Printing Press, 1978.
- Sumner, C. (1976). Ethiopian Philosophy, vol. IV: The Life and Maxims of Skandes. Commercial Printing Press, 1974.
- Sumner, C. (1976). Ethiopian Philosophy, vol. V: The Fisalgwos. Commercial Printing Press, 1976.

Histoire et historiographie de la philosophie Africaine

- Hallen, B. (2002). *A short history of African philosophy*. Indiana University Press.
- Masolo, D.A. (1994). *African philosophy in search of identity*. Edinburgh University Press.
- Smet, A.J. (1980). *Histoire de la philosophie africaine contemporaine: Courants et problèmes (Cours et documents, 5)*. Kinshasa-Limete, Département de PRA, Faculté de Théologie Catholique.
- Kinyongo, J. (1989). *Épiphanies de la philosophie africaine et afro-américaine. Esquisse historique du débat sur leur existence et leur essence*. Munich – Kinshasa – Lubumbashi: Publications Universitaires Africaines.